

surtout faciles à amender, que dans le *Toul* de Saint-Rivoal et, à plus forte raison, sur les landes de Tussen, de Stumenven et de Cronon. Aussi, tandis que la section de Saint-Rivoal ne compte que 600 habitants sur 2300 hectares, soit 26 au kilomètre carré, le reste de Brasparts en compte 2600 sur 4200 hectares, c'est-à-dire 62 au kilomètre carré. La différence est saisissante.

Cependant, les documents anciens nous montrent à Brasparts, comme à Saint-Rivoal, une évolution humaine difficile et laborieuse, entravée par la rareté des communications et des influences civilisatrices, aussi bien que par l'âpreté du sol.

Brasparts, qui a un caractère rural très prononcé, malgré la population relativement nombreuse de son bourg chef-lieu, a eu autrefois un caractère plus rural encore. Les rôles de la capitation, au commencement du XVIII^e siècle, nous fournissent sur ce point quelques indications précieuses. La répartition du 20 février 1714 n'assigne au bourg que 168 livres, sur le total de 1390 livres imposé à la paroisse, soit 12 p. % (1). La répartition fixée le 21 décembre 1729 donne une proportion encore plus faible : 176 livres sur 1526, soit 11 p. % (2). Si les chiffres de la capitation, comme il est vraisemblable, étaient à peu près en rapport avec celui des habitants, le bourg de Brasparts était, proportionnellement à la paroisse, bien moins peuplé qu'aujourd'hui. En 1906, sur les 3269 habitants de la commune, 880, c'est-à-dire 27 %, demeuraient au bourg.

L'ancienne division du sol dans la région, la construction des maisons et les revenus de la terre sont assez vivement éclairés par les pièces qui concernent la terre de Kerlidec, entre Brasparts et Pleyben, et la chapellenie du Château Noir, au Nord de Brasparts, au pied de la montagne d'Arrée.

(1) Arch. Finist. G. 512.

(2) Arch. Finist. G. 509.